

## Nico et Greni

Il était l'heure de se coucher. Nico se sentait fatigué. Il s'était bien amusé avec ses copains, Georges et Timmy. Il n'avait malgré tout pas envie de dormir. Le petit garçon râla. Il supplia sa maman de lui raconter une autre histoire. Il cacha un bâillement, pour qu'elle ne voie pas à quel point il avait sommeil. Il prit Greni, son oiseau en peluche, avec lui. Son papa le lui avait offert pour son anniversaire. Nico l'adorait. Il lui souhaita une bonne nuit et se blottit sous les couvertures. Sa maman se pencha et l'embrassa sur le front. Elle sortit de la chambre et laissa la lumière allumée. Il entendit ses pas qui s'éloignaient.

Un son mystérieux et effrayant le tira de son sommeil. Il regarda autour de lui, mais ne vit rien qui sortait de l'ordinaire. Le petit garçon se sentit rassuré par la lumière du couloir. Nico sursauta. Le bruit venait de son armoire. Il n'osa pas bouger. Que pouvait-il y avoir dedans à part ses vêtements ?

Des craquements sinistres lui parvenaient. Nico se rendit compte qu'il n'était pas en train de rêver et qu'il y avait bien quelque chose d'effrayant à l'intérieur. Il pouvait voir qu'on cognait à la porte et qu'elle ne résisterait pas.

Nico serra Greni dans ses petits bras. Il enfouit son visage dans son plumage de coton. Il aimait sa douceur contre sa joue. Il avait peur des bruits venant de l'armoire. Le petit garçon aurait voulu se rendormir et se dire que ce n'était qu'un cauchemar. Et s'il appelait sa maman ? Mais il craignait que celui qui était caché dedans ne l'entende et qu'il l'emporte, elle, à sa place. À cette horrible idée, le petit garçon se sentit tout grelottant. Un immense chagrin le déchira. Il se pelotonna sous les couvertures.

Peut-être que s'il arrivait à dormir, le monstre dans l'armoire le laisserait en paix. Il était vrai qu'il n'avait pas été bien sage, ces derniers temps. Comme il se sentait tout empli de regrets ! Peut-être pourrait-il aller se réfugier dans le lit de maman et papa ? Nico se redressa, tout tremblant. Il n'osait pas bouger. Dans le noir, le chemin à parcourir lui paraissait bien long pour aller jusqu'à la porte. La lumière du couloir, bien réconfortante, lui sembla inatteignable. Il ne savait plus

quoi faire. Un bruit terrible le fit sursauter et la porte de l'armoire s'ouvrit toute grande. Dans une affreuse terreur, le petit garçon vit une immense silhouette qu'il n'avait vu que dans ses pires cauchemars, sortir de l'obscurité. Les larmes brouillaient ses yeux.

Il gémit de frayeur :

— Maman...

Nico sentait que sa gorge était toute nouée et il n'arrivait pas à crier. Il ferma les yeux.

Une voix claire et réconfortante résonna dans sa chambre :

— N'aie pas peur, Nico !

Celui-ci ouvrit les yeux, bien surpris.

— Qui a parlé ?

— Nico, c'est moi.

Le petit garçon baissa les yeux vers Greni et, étonné, s'aperçut qu'il lui souriait et le fixait de ses yeux orange. Il lui dit :

— Je suis là pour te protéger.

Un cri terrible obligea Nico à se détourner de son ami. Il se sentit empoigné et soulevé du lit. Alors, Greni fit un drôle de sifflement que Nico n'avait jamais entendu. Des milliers de Greni surgirent et vinrent attaquer le monstre. Émerveillé et terrifié à la fois, le petit garçon ne pouvait que regarder ce combat. Sous les attaques, le monstre reculait. Il retourna à l'intérieur de l'armoire. Il empoigna un des Greni et les autres disparurent.

Affolé, Nico bondit de son lit, en criant :

— Greni ! Greni !

Il courut vers l'armoire. Greni fut pris par le monstre. Désespéré, Nico le suivit.

Mais il ne put empêcher que le monstre l'emporte. Greni disparut.

Nico regarda dans l'armoire et ne trouva aucune trace de lui. Il fouilla et se mit à pleurer. Greni, son pauvre Greni !

Empli d'un gros chagrin, le petit garçon retourna se coucher. Il avait perdu Greni. Il fit d'affreux cauchemars et se réveilla en criant. Sa maman vint le consoler.

Il gémissait :

— Greni ! Greni !

Sa maman le rassura :

— Mon pauvre chéri. Voyons ! Greni ne peut pas être loin.

Nico secoua la tête. Sa maman le prit dans ses bras et le serra contre elle.

— Allons, il est peut-être simplement tombé ? Nous le retrouverons demain.

Nico pleura encore. Sa maman le consola et resta avec lui jusqu'à ce qu'il se rendorme. Ce fut une nuit bien triste.

Le jour perça à travers les volets de la fenêtre. Le petit garçon se réveilla, une grosse boule dans la gorge. Il se sentait bien malheureux, seul dans son lit, sans Greni. Que pouvait-il faire ? Il entendit une voix l'appeler :

— Nico ! Nico !

Elle venait de l'armoire. Le petit garçon se leva. Qui appelait ainsi ? Son cœur battait avec espoir. Est-ce que c'était Greni ? Il sauta du lit et se dirigea vers elle. Ses pieds nus ne faisaient aucun bruit sur la moquette. Il ouvrit la porte. Il devait être courageux. Nico entra et ferma derrière lui, puis attendit. Il sentit qu'il n'était plus seul. Il se sentit soudain agrippé, puis traîné. Le petit garçon voulut se débattre, mais il n'y arrivait pas. Puis il tomba dans le noir.

Nico sentit un doux plumage. Il se réveilla et rencontra les prunelles familières. Il se redressa et cria :

— Greni !

Le petit garçon l'entoura de ses bras et le serra contre lui.

— Greni ! Oh, Greni !

Quelle joie de le revoir ! Les deux amis se regardèrent dans les yeux.

— Nico, tu es en danger.

— Je ne pouvais pas te laisser.

— Il faut partir.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Tu es blessé ?

— Je lui ai échappé, je me suis enfui, mais...

Un grognement terrifiant les interrompit. Greni cria :

— Sauve-toi, Nico !

Le petit garçon le prit dans ses bras et courut. Il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Il avança droit devant lui. Il fallait trouver la sortie. Le monstre était là, tout près. Il les suivait. Bientôt, le petit garçon fut tout essoufflé. Ses petites jambes ne le portaient plus. Il dut s'arrêter.

Greni lui demanda :

— Nico, pose-moi par terre.

Ce que fit le petit garçon. Greni grossit, grossit et devint immense. Nico le regarda, n'en croyant pas ses yeux.

— Greni ?

— Vite, monte sur mon dos !

Une fois que ce fut fait, Greni déploya ses ailes. S'il n'avait pas été aussi effrayé, le petit garçon aurait trouvé cela amusant. Son ami l'emporta au loin. Nico se sentit fatigué très, fatigué et s'endormit dans le doux plumage.

Le petit garçon entendit qu'on l'appelait :

— Nico. Réveille-toi, mon chéri.

Il ouvrit les yeux et vit le visage de sa maman au-dessus de lui. Il aperçut à côté de lui, Greni. Il le serra dans ses bras et enfouit son visage dans son plumage de coton. Greni, son Greni ! Il ne le laisserait plus jamais. Nico savait qu'il n'avait pas rêvé.

On peut toujours retrouver ce qui nous est le plus précieux.